

cuisse. Sur le commencement de la queue se trouvent quatre ou cinq larges anneaux; le reste en est uniforme. Sous l'œil, une bandelette blanche bordée de noir en haut et arrivant à l'épaule. Des points noirs sur la lèvre inférieure, la joue et les côtés du casque. Tympan brun. Par moment apparaît une fascie cannelée entre l'œil et l'oreille.

« Ce sont là les couleurs les plus ordinaires, mais, sous l'influence du bain, du soleil, de l'excitation, ces teintes pâlissent ou foncent beaucoup, et j'ai vu une fois les parties inférieures du corps et les côtés de la tête jaune d'or. »

Des variations analogues ont déjà été signalées chez un très grand nombre de Vertébrés à sang froid, à des degrés, il est vrai, très différents, si l'on compare sous ce rapport le Caméléon, bien connu pour la rapidité et l'étendue des changements qu'il peut offrir, avec ce qu'on reconnaît, mais en y prêtant attention, chez nos Lézards, comme le Lézard vert ou les Serpents dans certaines circonstances. Les observations de M. Antoine Dugès ont toutefois cet intérêt, tout en précisant ces modifications dans une espèce donnée, de confirmer le fait qu'un bon nombre de ces animaux, à côté de variations surprenantes, conservent des caractères précis de coloration, une livrée fondamentale, laquelle se retrouve sans changements et doit, par suite, avoir une importance légitime pour les distinctions spécifiques, tandis que les premières n'ont, à ce point de vue, aucune valeur.

CALAMARIDÉS DU GROUPE DES CONOPSIS OU OXYRHINA,

PAR M. DUGÈS.

La facilité avec laquelle certains auteurs, quelquefois des naturalistes distingués, créent des espèces et des genres nouveaux fondés sur les plus légères, les plus insignifiantes particularités de coloration ou autres, assez souvent, on le dirait, pour le seul plaisir de les dédier à quelque ami ou protecteur, fait un devoir de protester contre une tendance si nuisible aux progrès de la science, qu'elle encombre de noms inutiles. Que ce soit mon excuse, à moi simple amateur, pour les quelques lignes qu'on va lire, et qui, peut-être, se ressentiront de l'irritation causée par les réflexions qui précèdent.

Le genre *Conopsis*⁽¹⁾, créé par Günther en 1858, a été nommé par Jan en 1862 *Oxyrhina* et *Exorhina*; n'ayant pas à ma disposition le texte de Günther, je donnerai les caractères d'après Jan (*Prodr. iconogr. gener. degli Ofidi*, 2^{da} parte, 1862).

(1) *Conopsis*, Cat. Colubr. Snakes coll. Brit. Mus., p. 6.

Groupe de Calamariens à rostrale moyenne, mais un peu proéminente, ce qui donne à la tête une forme anguleuse en avant; internasales deux ou aucune; préfrontales deux; nasale entière; une frénale, quelquefois absente; une préoculaire et une ou deux postoculaires; temporales $3 = 1 + 2$; labiales supérieures sept (ou six par anomalie); deux paires d'inframaxillaires; sept labiales inférieures, dont quatre en contact avec les inframaxillaires; dix-sept séries d'écailles au tronc; anale divisée, sous-caudales doubles.

Comme une des espèces de ce groupe a deux préfrontales et deux internasales, Cope l'a séparée des autres dans un genre particulier en 1866 (*G. Ogmius*), réservant le nom de *Conopsis* pour une autre qui manque de préfrontales; mais, en 1862, Jan avait déjà donné à cette espèce le nom d'*Oxyrhina* et l'avait décrite : il avait donc la priorité. Quant à l'*Exorkhina maculata* de Jan, c'est la même que le *Conopsis nasus* de Günther, bien antérieur. Le *Stenorkhina* de Filippi, Jan, est un *nomem nudum*.

Quant à la dentition, il faut observer que *Ogmius* est toujours opisthoglyphe; *Conopsis* l'est fréquemment, mais pas toujours comme je m'en suis assuré; *Toluca*, d'après Günther, n'a jamais la dernière dent maxillaire supérieure sillonnée.

Ces trois formes me paraissent pouvoir être confondues en une seule, comme on va le voir, et devront porter, par droit de priorité, le nom de *Conopsis*, car il y a des transitions : 1° par les dents; 2° par la pholidose; 3° par la coloration.

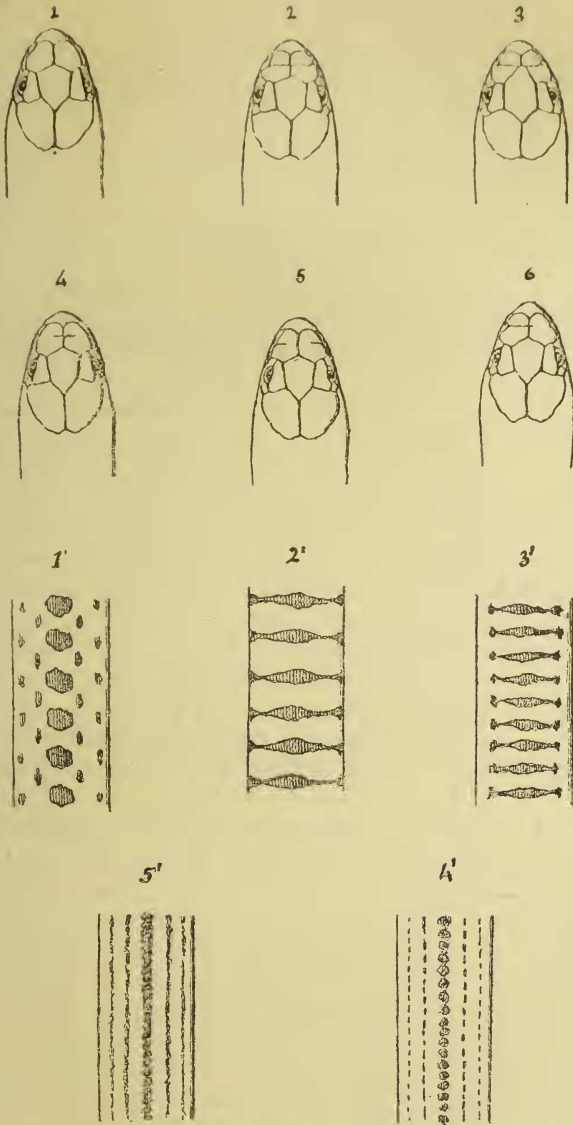
En commençant par la dentition, nous observerons que *Conopsis nasus*, *Ogmius varians* et *Toluca lineata* ne diffèrent pas autant qu'on le croit les uns des autres. Il est certain que *Toluca*, d'après Günther⁽¹⁾, n'a jamais de sillon sur la dernière dent du maxillaire supérieur; mais *Conopsis* se trouve fréquemment dans ce cas. D'un autre côté les individus opisthoglyphes de *Conopsis* conduisent à *Ogmius* que j'ai toujours trouvé glyphodonte. Voilà donc un caractère variable et de peu d'importance pour la division des genres.

Voyons si la disposition des plaques de la tête nous fournira un meilleur criterium. En prenant les types des trois genres mentionnés nous pourrions établir les différences suivantes :

CONOPSIS NASUS : Frontale normale : deux préfrontales seulement; pas d'internasales⁽²⁾.

(1) Je ne puis vérifier cette assertion, ne possédant que deux exemplaires de cette espèce, lorsqu'il faudrait en observer davantage pour voir si tous sont égaux.

(2) Il me semble que les plaques qui existent sont plutôt des internasales que des préfrontales par leur position entre les nasales.



1, 1', 2'. *Conopsis nasus*. — 4, 5. Anomalies du même.
 2, 3', 4'. *Ogmia varians*. — 6. Anomalie du même.
 4, 3, 5'. *Toluca lineata*.

OGMIUS VARIANS : Frontale normale : deux préfrontales, deux internasales.

TOLUCA LINEATA : Angle antérieur de la frontale aigu, séparant les deux préfrontales pour aller se mettre en contact avec les internasales.

Je ne parle pas ici du nombre des pré et postoculaires, car il varie dans une même espèce : j'en dirai autant de la frénale. La nasale est entière dans tous ces reptiles. J'ai vu des individus de *Conopsis nasus* avec des frénales et sans frénales : d'autres portaient une frénale d'un seul côté, un autre avait à droite deux frénales précédées d'une nasale au bord postérieur de laquelle s'ouvrait la narine. Ces divisions ou ces coalescences de plaques typiques démontrent leur peu d'importance pour la détermination de ces espèces de Serpents. Mais revenons aux plaques de la partie supérieure de la tête.

J'ai sous les yeux deux individus de *Conopsis nasus* avec les préfrontales incomplètement divisées (fig. 4 et 5) par une suture transversale externe ou interne, de sorte qu'il est difficile de dire si ce sont des *Conopsis* passant à *Ogmios* ou *vice versa*. Le plus curieux (fig. 6) est un exemplaire qui, d'un côté, porte une préfrontale et une internasale, tandis que de l'autre, il n'y a qu'une internasale avec un indice léger de séparation à son bord interne : je le dois à mon ami Alfonso L. Herrera qui me l'a envoyé de Mexico. Est-ce une anomalie d'*Ogmios varians* ou de *Conopsis nasus*? Un autre sujet, que j'ai pris à Chapultepec a les préfrontales séparées par la frontale, comme les *Toluca*, mais il possède une petite frénale; et Kennicott (*Mexic. Boundary Survey, Rept.*, p. 23) donne pour caractère à son genre l'absence de frénale. En présence de tant de transitions, on est incliné à faire peu de cas des différences et à admettre un type très variable.

Passons à la maculature. La ligne en zig-zag sous-caudale existe généralement, mais lorsqu'elle manque on peut observer son absence dans les trois genres sans distinction. Le ventre est ordinairement plus ou moins tacheté de noir, mais, dans une même espèce, on trouve des individus où il est absolument immaculé. Quant à la couleur générale, quoique la prédominante soit le brun tirant plus ou moins sur le gris sur les régions supérieures, il n'est pas rare de rencontrer l'érythrisme, chez *Conopsis nasus* au moins, et les jeunes des trois espèces citées ont presque toujours le ventre rouge vif. Le dessus de la tête peut présenter ou non des taches noires, mais même chez *Conopsis nasus* où elles sont plus constantes, il n'y a pas une complète uniformité. Voyons maintenant la forme des taches du dos. Le plus souvent, chez *Conopsis nasus*, il y a une série longitudinale médiane de petits carrés ou hexagones avec deux autres séries de points alternés (fig. 1'); mais il y a des exemplaires où les taches médiodorsales forment des bandes transversales dont les extrémités se joignent aux points

latéraux (fig. 2'), et quelques-uns où l'on ne distingue aucune tache. *Ogmios varians* présente deux variations : cinq séries longitudinales de petits points égaux entre eux, moins la médiane où ils sont un peu plus grands (fig. 4'); des bandes transversales pareilles à celles de certains *Conopsis nasus* (fig. 3'). Enfin *Toluca lineata* (deux exemplaires) n'offre sur le milieu du dos qu'une série de points, et de chaque côté deux minces lignes longitudinales (fig. 5'). Quelle importance donner aux couleurs, puisqu'elles sont si peu caractéristiques ?

En résumé, nous n'avons ni dans la pholidose, ni dans la dentition, ni dans les couleurs de motifs suffisants pour placer tous ces Calamariens dans des genres distincts.

Je crois donc qu'il serait convenable de n'admettre qu'un seul genre, le plus ancien, celui de *Conopsis* de Günther, et de réunir en lui comme simples races (ou sous-genres tout au plus) les *Ogmios* et les *Toluca*. Nous aurions la synonymie suivante :

Genre CONOPSIS Günther.

1^{re} race : CONOPSIS NASUS Gthr. (*Ficimia nasus* Garin.; *Exorhina maculata* Jan; *Conopsis maculatus* Boc., etc.)

2^e race : CONOPSIS VARIANS (Jan) Gthr. (*Oxyrhina varians* Jan; *Ogmios varians* Cope; *Chionactis Diazii* Cope; *Conopsis lineatus* Boc.)

3^e race : CONOPSIS LINEATUS (Kenn.). (*Toluca lineata* Kenn.; *Achirrhina* de Filippii, Jan.)

Je ne veux pas finir sans revenir sur ma première phrase. Si quelque une des espèces que j'ai décrites mérite condamnation, j'en fais volontiers le sacrifice; je la livre aux ciseaux justiciers d'une critique éclairée et impartiale. L'amour-propre est un mauvais guide en science.

FAUNE DES CAVERNES DU PLATEAU CENTRAL ET DU JURA,

PAR M. ARMAND VIRÉ.

(LABORATOIRES DE M. MILNE EDWARDS ET DE M. BOUVIER.)

Mes recherches souterraines de cette année ⁽¹⁾ ont été favorisées d'un succès tout particulier, bien que le temps fût assez défavorable et que nombre de cavernes, qui m'avaient donné l'an dernier d'excellentes récoltes, fussent complètement ruisselantes d'eau et inabordables. Je citerai entre autres celle de Baume-les-Messieurs près Lons-le-Saunier.

(1) Par l'entremise de M. Milne Edwards et de quelques-uns de mes collègues